

Louise Moillon, héritière d'une famille d'artistes, s'impose comme l'une des figures incontournables de la nature morte française au début du XVII^e siècle, profondément influencée par la tradition flamande. Au XVII^e siècle, la nature morte se caractérise par un grand souci du détail dans le rendu de chaque élément de la composition. Pourtant, ce genre pictural reste relégué au bas de la hiérarchie établie par l'Académie Royale de peinture sous le règne de Louis XIV. Cette place en marge du système officiel, offrait aux artistes une grande liberté d'exécution leur permettant également de vendre leurs œuvres sans contrainte. À l'inverse, les peintres d'histoire, placés au sommet de cette hiérarchie, devaient intégrer une corporation dont les règles étaient très codifiées.

Si l'on connaît plusieurs femmes peintres au XVII^e siècle, leur pratique reste limitée par l'interdiction de représenter les corps nus. Elles sont ainsi cantonnées à la peinture de portrait, de paysage ou de nature morte. Louise Moillon, à la fois femme et protestante, occupe une position doublement marginale. Ce statut explique qu'elle se soit exclusivement consacrée à la nature morte et qu'elle ait cessé de peindre après son mariage. Sa production, concentrée sur une dizaine d'années, ne compte qu'une trentaine d'œuvres conservées. Le musée des Augustins en conserve trois, toutes réalisées sur bois.

Louise Moillon ne cherche pas à séduire en donnant un caractère décoratif à son travail. Elle s'attache à saisir avec précision chaque élément de ses compositions. Elle privilégie une esthétique sobre et rustique : point d'apparat, ni argenterie ni cristal, seulement une table de bois sans nappe, sur laquelle les fruits reposent simplement sur leur lit de feuilles, au creux de paniers d'osier.

La Corbeille de prunes et panier de fraises présente une construction élaborée. Le rebord de la table instaure une mise à distance subtile et accentue l'effet de perspective, renforcé par un point de vue légèrement surélevé. Le traitement délicat de la peau des fruits et des gouttelettes d'eau révèle une poésie infinie. Le Caravage affirmait qu'une nature morte exigeait autant de soin qu'un tableau d'histoire — une exigence que Louise Moillon respecte scrupuleusement.